

Les Jardins d'Haïti : quand l'Ehpad se rêve en « maison à vivre »

À Marseille (13), les Jardins d'Haïti portent depuis près de soixante-quinze ans une philosophie singulière : celle d'un établissement ouvert, habité, ancré dans la vie réelle. Son directeur, Laurent Boucraut, défend un modèle qui dépasse le soin pour toucher ce qu'il nomme un « art de vivre ensemble » – une démarche qu'il entend désormais formaliser dans un label et une formation destinés à d'autres établissements.

Une philosophie plutôt qu'un protocole

Quand on évoque devant lui les grandes références du secteur médico-social – Humanitude en tête –, Laurent Boucraut nuance avec précision : « Humanitude se concentre davantage sur le soin. Nous, on relève plutôt de la philosophie, de l'art de vivre. » La distinction n'est pas une critique – les deux démarches lui semblent complémentaires – mais une affirmation d'identité. Cette identité puise ses racines dans l'histoire longue de l'établissement. L'association qui le porte transmet de génération en génération un socle de valeurs : l'accueil, le respect de l'autre, le vivre-ensemble. « J'ai juste repris un bateau qui fonctionnait, confie-t-il. J'ai essayé d'y apporter quelques touches pour que ça marche mieux encore. » La question de fond reste éthique et pratique : comment faire d'un lieu que l'on redoute un lieu où il fait bon vivre ?

Lutter contre la solitude : le chantier central

Le confinement de 2020 a agi comme un révélateur. La soudaine expérience d'isolement vécue par une large partie de la population a rendu plus lisible ce que les personnes âgées en perte d'autonomie subissent parfois depuis des années. « On a pu toucher du doigt l'enjeu de la solitude », observe Laurent Boucraut, qui déplore que trop de résidents arrivent en Ehpad « six mois ou un an trop tard », à un stade où l'isolement a déjà entamé leur équilibre psychologique. Ce constat le conduit à défendre une entrée en établissement plus précoce – non par résignation, mais par conviction : le collectif, le lien, la présence de l'autre exercent un effet bénéfique réel. Il reconnaît volontiers que cette certitude repose davantage sur l'expérience accumulée que sur des données chiffrées, faute d'études systématiques.

La transparence comme valeur fondatrice

« Sans transparence, il n'y a pas de confiance » : la formule résume un principe qui se traduit très concrètement. L'établissement est accessible à tout moment ; les équipes savent qu'elles peuvent être observées à n'importe quelle heure. Loin d'être vécu comme une contrainte, cet impératif est assumé comme une exigence positive : « Il faut être prêt à ce que n'importe qui vienne n'importe quand. On doit donc être irréprochable. » La même logique irrigue la communication externe. Sur les réseaux sociaux, les contenus publiés privilégient le quotidien réel sur la mise en scène. « On ne poste pas de photos très posées », souligne le directeur – l'objectif étant de



« Il faut être prêt à ce que n'importe qui vienne n'importe quand. On doit donc être irréprochable. »

Laurent Boucraut

redonner confiance à des familles qui portent sur les Ehpad un regard souvent chargé d'appréhension.

Un label et une formation pour essayer

Depuis 2021, la visibilité médiatique croissante de l'établissement est perçue par Laurent Boucraut moins comme une satisfaction personnelle que comme

une opportunité pour la profession : démontrer qu'il existe des Ehpad qui travaillent bien, et que le tableau n'est ni uniforme ni sombre. La marque « Maison à Vivre » a été déposée, et un programme de formation est en cours d'élaboration à destination des professionnels souhaitant s'inspirer du modèle. L'ambition n'est pas de le dupliquer à l'identique dans chaque Ehpad, mais d'en transmettre les clés : « Si les directeurs mettent en place 15 % de nos

préconisations, c'est déjà un démarrage réel pour eux. » À terme, un réseau d'établissements labellisés, organisé selon différents niveaux d'engagement, devrait permettre aux familles de repérer facilement, sur leur territoire, les structures partageant ces valeurs.

Soignants et résidents à l'honneur

En avril, une exposition photographique, « Je suis quelqu'un », donnera à voir résidents et soignants dans leur

quotidien réel, non dans des poses figées, mais dans la dignité ordinaire de leurs gestes et de leurs relations. Des duos, des regards croisés, des portraits sans condescendance : un témoignage de ce que peut être, au jour le jour, la vie dans un établissement qui se veut avant tout une maison.

Juliette Viatte

Pour aller plus loin : www.jardinsdhaïti.fr